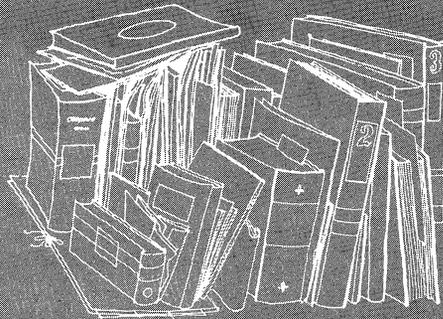


# Des Écrivaines à connaître: des livres à lire



*La Garçonne*, Marguerite Victor, Paris, Flammarion, 1978.

Lucie Lequin

Ce roman, écrit en 1922, a été l'objet d'un grand scandale littéraire. Accusé de pornographie, Marguerite se vit rayer des cadres de la Légion d'honneur car la haute-société d'alors ne pouvait accepter qu'on l'attaque dans ses fondements mêmes (morale bourgeoise, argente).

En effet, ce livre remet en cause les valeurs fondamentales à la base de la haute-bourgeoisie d'après 1914, milieu qui, selon Marguerite, s'avère le plus représentatif de l'amoralité et de la pourriture. Il annonce aussi la marche inévitable du féminisme.

*La Garçonne* décrit les transformations d'une jeune fille de bonne famille en une femme émancipée qui travaille et apprend peu à peu la liberté de son corps et le plaisir. Dans la première partie, déçue par les nombreux mensonges de ses parents et de son fiancé, Monique Lerbier se révolte et sa souffrance l'élève soudain à la douloureuse compréhension de l'immense drame qui oppose depuis des siècles, l'esclavage des unes au despotisme des autres. . . . Toute la révolte féminine s'indignait en elle.' Elle quitte aussitôt sa famille.

La deuxième partie couvre une période de quatre ans durant lesquels Monique oscille entre une grande solitude, un travail ardent, des moments de mélancolie profonde et une vie de débauche. Par dépit, elle cherche à s'avilir, à se détruire même (elle devient opiomane). Elle pense en homme et mène sa vie de garçon; elle est une 'garçonne'. Durant ces années, elle agit le plus souvent par vengeance plutôt que par véritable choix et malgré tout, elle continue de rêver d'amour et de bonheur salubre.

Dans la troisième partie, une liaison avec Boisselot lui redonne d'abord goût à la vie, mais peu à peu la jalousie malade de son amant l'emprisonne. C'est alors qu'elle choisit véritablement sa liberté afin d'être elle-même. Elle ne se venge plus. Enfin, elle trouve la paix du cœur, le contentement, et découvre son amour pour Blanchet qui sait l'aimer dans l'égalité, l'honnêteté et le respect mutuel.

Par sa forme, ce roman n'est pas innovateur. De facture traditionnelle, c'est une peinture sociale, une tranche de vie. La haute-bourgeoisie, en tant que microcosme de l'amoralité, sert

de toile de fond au récit chronologique de la vie de Monique Lerbier qui ne choisit pas de devenir féministe mais le devient forcée par la morale bourgeoise pour qui la jeune fille n'est qu'une valeur négociable, rôle qui l'horripile.

De plus, aux yeux du lecteur contemporain, ce récit s'apparente assez souvent au mélodrame. Ainsi, en vingt-heures, Monique est témoin de l'infidélité de son fiancé, déshéritée et juste avant de quitter le toit familial, elle apprend la mort de sa tante Sylvestre, chez qui elle comptait se réfugier. On pourrait aussi parler de son enfance malheureuse et de maints autres exemples.

Cependant, ce roman garde encore une troublante actualité. Le lecteur moderne en oublie vite l'aspect mélodramatique et s'attarde aux idées de l'auteur sur la morale bourgeoise et surtout sur les droits de la femme. Sommes-nous si loin d'une fausse morale que la soif de l'argent sous-tend? N'y a-t-il pas encore des Boisselot, c'est-à-dire des hommes intelligents et cultivés qui, en théorie, essaient de comprendre l'émancipation des femmes, mais qui, en pratique, rêvent peut-être toujours de la virginité de la femme aimée ou du moins de sa soumission? Combien de femmes sont encore résignées à leur chaîne, y sont même attachées? Ne lutte-t-on pas encore pour que les femmes aient les mêmes droits et les mêmes libertés que les hommes, qu'elles aient le contrôle de leur corps? En 1922, Marguerite se posait toutes ces questions et c'est là l'aspect nouveau et perturbateur de *La Garçonne* qui a choqué la haute-société qui ne pouvait admettre qu'un auteur renommé se fasse le défenseur du féminisme. Au fond, pour cette société, ce n'est pas la débauche passagère de Monique qui procède de la pornographie mais l'émancipation même de la femme. Le personnage principal aurait été un homme, jamais on n'aurait parlé de pornographie. On aurait été, tout au plus, offensé par la peinture sociale d'une société condamnée, la leur.

L'émancipation de Monique Lerbier n'est pas complète mais c'est un pas, une force qui s'épanouira et qui influencera les autres. Il faut lire *La Garçonne* pour son acceptation du féminisme. Il faudrait lire aussi les deux autres volumes de la série, *Le Compagnon* qui fait suite à *La Garçonne* et *Le Couple*. Que devient Monique? Progrèsse-t-elle vers une émancipation plus grande ou s'installe-t-elle dans le contentement de l'amour? Blanchet réussit-il à construire ce nouveau mariage dont il se fait le théoricien? Marguerite laisse ses questions en suspens et sème le doute. A la fin du roman, Monique redevient très féminine, elle se laisse repousser les cheveux, abandonne sa vie de garçon et rêve de mari et d'enfants mais elle fait aussi des plans pour agrandir sa boutique. Quelle direction prendra sa soif de liberté?